



Culture Judo

Petit Samouraï raconte,

Brigitte MANIBAL-PAGES

L'origine ancienne des archives secrètes



De la chine au Japon...Et du Jujutsu au Judo

Parlons principes

Document quelque peu ésotérique destiné à tous ceux qui souhaitent « sentir » l'âme du Judo

De la Chine au Japon... et du jujutsu au Judo

Lorsque le Kodokan (littéralement « maison où l'on étudie la voie »), la fameuse école de Judo fondée par maître Jigoro Kano, rechercha les origines lointaines de cet Art, il fallut se rendre à l'évidence.

Deux documents irréfutables, Le **Bujutsu Ryusoroku** (ou chronique des fondateurs des différentes écoles martiales) et Le **Densho Ryusoroku** (ou Archives manuscrites des enseignements secrets des diverses écoles martiales) montraient que les deux principales écoles du jujutsu (Art souple des saisies), à l'origine de la synthèse imaginée par Maître Kano, étaient d'origine chinoise.

Selon ces archives secrètes, la première Ecole de Jujutsu qui fut à l'origine du Judo, le Kito-Ryu, fut fondée par trois samourais : Fukuno Hichiroemon, Isogai Jirozaemon, Miura Yojiemon, disciples d'un dignitaire chinois du nom de Chen Yuan Pin (orthographié en japonais Kempin ou Gampin).

Ces principes d'applications se seraient ensuite transmis de maîtres à disciples jusqu'à Jigoro Kano.

Bien que Kano n'ait jamais cessé d'insister sur l'aspect moderne et progressiste du judo, il n'en revêtait pas moins la grande tenue traditionnelle japonaise pour présenter lui-même son kata préféré le **Koshiki-no-kata** (forme antique).

Selon lui ce kata fut créé en 1658 par le Maître chinois Chin Gen Pin arrivé au Japon en 1627, et serait à l'origine du Jujutsu Kito Ryu, ce qu'attestent les archives du Bujutsu Ryusoroku.



Maître Kano affirmait ainsi son souhait de ne pas couper le judo de ses lointaines origines chinoises. Il définit les principes originels du judo, modifiés plusieurs fois par la suite, dans le plus pur respect de la tradition issue de la conception chinoise taoïste. Son judo s'appuie sur le principe du Wu Wei ainsi que celui de l'utilisation du minimum d'effort pour un maximum d'effet.

Le koshiki-no-kata comporte 21 formes, divisées en 2 groupes, 14 de face et 7 arrières. Cette méthode était employée, à cette époque, sur les champs de bataille, lors des combats au corps à corps, et faisait partie intégrante des techniques de chutes. Les soldats étaient protégés par de lourdes jambières, ce qui explique les déplacements particuliers des protagonistes.

Si l'on parle de cette méthode d'un point de vue technique, il est certain que l'ensemble des gestes d'attaque et de défense ne peut être utilisé tel quel aujourd'hui. Mais, si l'on compare la raison interne du nage waza, ce style ancien de judo comporte un sens suffisant pour le judo d'aujourd'hui.

Le Koshiki-no-kata n'enseigne pas seulement une méthode pour vaincre son adversaire, mais surtout, une attitude pour se perfectionner en Judo. Selon le Kito-Ryu, la cause de la victoire réside à l'intérieur de soi, autrement dit, le style koshiki était compris comme une attitude qui permet de se corriger soi-même.



La seconde école de jujutsu étudiée par Maître Kano était le Yoshin RYU, créé par un médecin de Nagasaki, Akiyama Shirobei qui avait étudié les formes chinoises de « l'art souple des saisies ». A son retour au Japon, en 1690, à la suite d'une méditation dans la neige ... « Récit que l'on connaît tous », il décida de créer sa propre école. Des cinq principes de cette école ancienne, Maître Kano conserva un très étrange kata, aujourd'hui peu connu, l'itsutsu-no-kata ou kata des cinq principes.

Suivant le fondateur du Judo, il représentait le « cœur » (shin) du principe essentiel de sa pratique souple (ju ou yo) soit Yoshin. Ce kata comporte cinq techniques liées à cinq principes :

- ☯ Principe de la concentration d'énergie et d'action.
- ☯ Principe de réaction et de non-résistance.
- ☯ Principe cyclique du cercle et du tourbillon.
- ☯ Principe de l'alternance du flux et du reflux pendulaire.
- ☯ Principe de vide et de l'inertie.

La grande tradition chinoise y est donc omniprésente puisqu'on retrouve les principes essentiels de l'engendrement des cinq Mouvements de la philosophie de Tao.

Le Gokyo (cinq principes techniques) et le Itsutsu no kata (cinq principes énergétiques) représentent les deux aspects fondamentaux du Judo originel de Maître Kano en liaison directe avec l'origine chinoise antique des écoles KITO-RYU et YOSHIN –RYU.

Malheureusement le Gokyo originel, le Koshiki no kata et l'Itsutsu no kata, qui forment respectivement le corps (Tai), la technique (Gi) et l'esprit (Shin) du Judo classique, ne sont que fort peu pratiqués et étudiés dans le Judo sportif... ou ne servent qu'à des démonstrations.

Principes fondateurs :

Cela est moins connu. Les fondements techniques du judo sont basés sur le Gokyo (cinq Principes) correspondant aux « cinq Eléments » (Cinq mouvements, Cinq Agents, Cinq Dynamismes...) Eau, Bois, Feu, Terre, Métal, se combinant avec Huit Trigrammes.

Suivant cette tradition, les cinq Eléments se manifestent sur terre tandis que les Huit Trigrammes proviennent de l'influence céleste.

Le Gokyo originel du Kodokan comprenait quarante techniques permettant tout simplement de relier l'homme au ciel (ten) et à la terre (chi).

Le principe Tenchi (ciel- terre) développé par Jigoro Kano, agissant dans l'homme au travers des techniques corporelles utiles, était donc omniprésent dans le Judo des origines.

Ce principe Tenshi, considéré comme ésotérique (Himitsu), donna par la suite naissance au concept **Shin** (valeur morale, esprit, caractère correspondant au Ciel), **Gi** (valeur technique correspondant à l'homme), **Tai** (valeur corporelle, correspondant à la terre), développé par le collège des ceintures noires.

Ce concept engendrera également l'autre maxime essentielle du judo : **Jita Kyo-ei** (entraide ou respect et prospérité mutuelle)

Le ciel, la terre et l'homme agissent de concert dans le respect et la prospérité. Il est donc possible de prendre cette fameuse devise suivant plusieurs niveaux de compréhension.

Mais, les deux dernières devises du judo « Seiroku Zenyo » et « Jita Kyo-ei », choisies par le fondateur, ne laissent aucun doute sur son souhait le plus profond d'élévation spirituelle de son Art !

Malheureusement, rares sont ceux qui, encore, transmettent cet héritage.

Le testament secret du Maître Kano.

En Octobre 1893, lorsqu'il était doyen de l'école Normale Supérieure, Maître Kano fit une conférence très remarquée devant plusieurs hauts fonctionnaires du cabinet spécial de l'empereur. Le texte de cette conférence parvint au consul de France à Tokyo qui le transmit au Ministère des Affaires étrangères. Par la suite, cette fameuse conférence fut éditée, en version largement expurgée, sous le titre « l'éducation par le judo » et publiée par le Collège des ceintures Noires...Voici quelques extraits moins connus de ce document.

« Vous voulez connaître le véritable secret du Judo ? Le Judo tel que je l'ai conçu est une métaphore scientifique. Il apporte une réponse précise à plusieurs problèmes actuels.

Le premier est la préoccupation du peuple japonais et de son Empereur qui a ouvert l'ère de la prospérité Meiji.

Afin d'écraser les étrangers il convient tout d'abord de savoir céder (Joi) en utilisant la souplesse (Ju), c'est-à-dire ouvrir les portes du Japon, accepter la technique étrangère afin de pouvoir copier et d'utiliser, ainsi, leur propre force, leur technologie pour les culbuter en dépensant un minimum d'énergie.

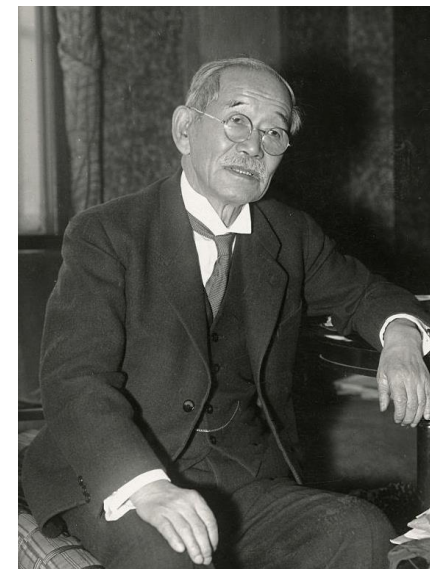
Ce principe d'utilisation rationnelle de l'énergie motivant la métaphore scientifique du judo peut être ainsi appliquée à l'amélioration de l'activité d'affaire. L'étude et l'application de ce principe essentiel dans toute sa généralité sont beaucoup plus importantes que la simple pratique du Jujutsu.

Ce n'est pas seulement par le procédé que j'ai suivi que l'on peut arriver à saisir ce principe. On peut arriver à la même conclusion par une interprétation rationnelle des opérations quotidiennes en affaires ou par un raisonnement philosophique abstrait.

Cette métaphore Judo s'adresse bien à l'ensemble de la nation japonaise : mettre l'étranger dehors mais également indiquer aux anciens samurais comment réussir dans les affaires tant japonaises qu'internationales. Pour faire du profit, il faut utiliser gratuitement la force et l'énergie des autres : force du travail et énergie de création. Je puis ajouter que la rationalisation des savoir-faire médiévaux, qui

ont fait la force et la réputation de notre empire, peut être appliquée dans tous les domaines et particulièrement dans l'industrie.

Quand on a bien compris l'importance réelle de ce principe essentiel, il peut être appliqué tant sur le plan social que professionnel et nous permettre de mener la vie la plus haute et la plus rationnelle. Le but final du Judo est donc d'inculquer à l'homme inclus dans la société, une attitude de respect pour le principe de l'efficacité maximale et du bien-être de la prospérité mutuelle et de le conduire simplement à observer ce principe.



Enfin, il semble que si cette métaphore scientifique du Judo venait à se développer en dehors de nos frontières, sans que les étrangers en connaissent les principes essentiels, elle serait vecteur des plus favorables au développement de nos exportations. En effet chaque pratiquant de Judo formé à la méthode japonaise et fier de l'être, serait plus favorable à l'acquisition de biens provenant directement de notre production nationale.

L'éthique morale et physique développée par le Judo en ferait un représentant honorable de notre civilisation, de notre culture et de nos produits vis-à-vis de ses compatriotes.

La métaphore scientifique du judo représente donc le fer de lance de notre implantation à l'étranger dans les années futures. Cela n'a pas de prix. »

Cette conférence au dire de l'informateur, fut longtemps acclamée et ponctuée de nombreux « Banzai ! »

Il faut comprendre que Maître Kano s'exprimait dans le contexte politico-économique spécifique à la transition entre la période postmédiévale du Shogunat de l'ère d'Edo (1615-1668) et le renouveau de l'ère Meiji qui vit la modernisation, sinon l'occidentalisation, du Japon afin de faire de l'Empire du Soleil Levant une des premières puissances mondiales.

La métaphore du Judo s'applique sans doute à ce discours lui-même, destiné à favoriser la propagation du Judo au Japon, et, à faire accepter sa diffusion à l'étranger. A la même période, la France retentissait de discours patriotiques qui allaient provoquer l'immonde boucherie de 14-18...

Plusieurs des hauts gradés du Kodokan mirent leurs connaissances au service de causes très diverses.

Ryohei Uchida, l'un des tous premiers disciples de Kano, fut l'un des fondateurs de la fameuse « société du Dragon Noir » (Kokuryu Kai) qui regroupait l'élite des nationalistes japonais...



Sources :
document FFJDA de 1997 signé Georges Charles
et autres documents FFJDA